



« **Louise au parapluie** » de et mise en scène par **Emmanuel Robert-Espalieu** au théâtre du **Gymnase Marie Bell** est une comédie d'actualité sur fond de tendresse.

Le parapluie continue son petit bonhomme de chemin contre vents et marées au théâtre du Gymnase Marie Bell. Autant le dire tout de suite, je ne suis pas objectif, j'aime Myriam Boyer, j'aime sa présence sur scène, j'aime son jeu. Elle a une délicatesse dans son jeu qui vous retourne, qui vous captive. Après l'avoir applaudie dans « Misery » au théâtre Hébertot avec son complice Francis Lombrail, où avec conviction et tout en finesse elle jouait une psychopathe, je me faisais un plaisir de la voir une nouvelle fois dans ses aventures et je n'ai pas été déçu.

Myriam Boyer a de la poésie dans la voix, quand elle évoque avec passion les parapluies qui passent entre ses mains, pour enfilez les baleines.

« Un parapluie c'est comme une fleur, la fleur s'ouvre sous le soleil et le parapluie s'ouvre sous la pluie... »

Un métier qui n'a rien de passionnant en soi mais qui a le mérite de remplir la marmite et d'éduquer son fils qui maintenant vole de ses propres ailes, mais dont le vol surprend plus d'une fois cette mère qui a bien du mal à comprendre les nouvelles technologies : follower, Youtube, Instagram, Twitter, Facebook, j'en passe et des meilleures.

Certes, une ouvrière qui n'a pas fait l'ENA, mais cela n'a en rien supprimé sa capacité de réflexion et son pouvoir d'analyse, bien sain au demeurant.

Sa logique est imparable et quand elle décide presque sur un coup de tête de se lancer dans l'aventure des municipales, son but n'est pas de faire de la politique mais de rendre la vie des ses concitoyens, excusez-moi je veux dire de ses amis, plus belle. Son slogan pour sa campagne : « Plus belle la vie ». Un engagement qu'elle prendra avec sa copine d'atelier Jacqueline, un nom surprenant pour son fils, quoique...

Il n'est pas nécessaire d'avoir fait des grandes écoles pour savoir quand il faut réparer une route, des travaux dans une école, ou encore bien d'autres choses qui facilitent la vie de tous les jours des hommes et des femmes, qui comme elle, se lèvent chaque matin pour contribuer, s'impliquer dans la vie de la commune : tout simplement être utiles. Beaucoup de « politiques » devraient aller voir cette pièce et tirer profit de la sagesse de Louise.

D'ailleurs son fils, ex-sportif de haut niveau, un lancer de marteau qui finira par lui tourner la tête, reconverti dans la vente de « sa personne » sur internet, dans un premier temps dubitatif, hostile, à l'engagement de sa mère, finira par comprendre ses motivations profondes et sera un pilier à ses côtés pour mener à bien sa destinée. Une destinée qui lui réservera à lui aussi bien des surprises : les chiens ne font pas des chats !

Dans un langage simple, qui ne veut pas dire simplet, dans un langage sensible où Myriam Boyer y met toute son émotion, une émotion voulue par **Emmanuel Robert-Espalieu** qui a mis en scène sa pièce avec la légèreté non pas d'une baleine mais d'une plume.

Dans une bienveillance où l'humour sera présent (dans un autre registre, un humour grinçant que j'avais apprécié au théâtre Tristan Bernard dans « C'était quand la dernière fois ? » avec Virginie Hocq et Zinedine Soualem), il nous accompagne sur le chemin de la réflexion du bien-être de vivre ensemble en compagnie de **Myriam Boyer**, de **Guillaume Viry** qui joue sincèrement un fils attachant, à l'écoute de sa mère même si son hésitation première laissera place à l'amour qui lui porte ; et puis pour clore ce trio enthousiasmant, il y a la copine, le rayon de vie à la motivation sans failles, jouée par la solaire **Prune Lichtlé**.

Une comédie humaine pleine de bons sens à la Balzac qui mérite votre détour.